

1555_Je me paissois en ton nom tout espris_[Sonnet XLVII]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Ie me paiffois en ton nom tout efpris,
Me foulageant d'vn plaifir ennuyeux,
Quand d'vn fommeil gliffant dedans mes yeux
Ie me trouuay fans y penfer furpris.

Et toutesfois mes efperdus efprits
Bien qu'affopiz, non pourtant ocieux,
En ceft infant fe guinderent es cieux
Pour contempler tout le diuin pourpris.

Lá ie trouuay de ton bon, ton diuin,
De ton parfait, de ton plus beau l'image,
Et le naïf qui à t'aimer m'attire.

Lá mon esprit (qui trauailloit en vain
A faire au tien le deu de fon homage)
Par mon deftin toufiours viuoit martire.

Emplacement du texte

Ouvrage *Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume 1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature C1v° - C2r°

Pièce n°047

Description & Analyse du texte

Genre Poésie

Forme Sonnet

Vers Décasyllabe

Rimes ABBA ABBA CDE CDE

Sujets

- Amour-destin
- Élévation de la dame
- Mal d'amour

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 02/10/2024 Dernière modification le 02/10/2024

RECUEIL

Et de son eau ce verd iardin arrose,
 Las! c'est mon oeil qui son eau supédite.
 Ce sont les pleurs qui sortants de mon coeur,
 L'ont lambiqué par humide liqueur,
 Ayants trouué dedans mes yeux leur voye.
 Ainsi ce val de mes eaux prend verdure:
 Mes eaux n'ont fin: Car soucy qui trop dure
 Toujours au coeur nouvelle humeur renuoye.

Cest opulent Tagus tant renommé,
 Voyant sa force estre vn peu trop petite,
 Laisa son cours acoustumé: & quitte
 Ce lieu qui d'or n'est iamais affamé.
 Or est venu en ce lieu & famé,
 Ou à produit maintes pierres d'eslite,
 Et sur toute autre à fait la marguerite
 Celle qu'vn tems sur toutes i'estimay.
 O fleuve heureux d'auoir porté tel fruit,
 Heureux Tagus dont sort si digne parle:
 Digne ie dy d'estre enchassée es cieux:
 Et moy heureux qui publie son bruit,
 Non toutesfois qu'il faille que i'en parle:
 Car ceste chose appartient aux seuls dieux.

Je me païssois en ton nom tout espris,
 Me soulageant d'vn plaisir ennuyeux,
 Quand d'vn sommeil glissant dedans mes yeux
 Je me

DES RYMES.

Je me trouuay sans y penser surpris.
 Et toutesfois mes esperdus esprits
 Bien qu'assopiz, non pouuant ocieux,
 En cest instant se guinderent es cieux,
 Pour contempler tout le diuin pourpris.
 Là ie trouuay de ton bon, ton diuin,
 De ton parfait, de ton plus beau l'image,
 Et le naif qui à t'aimer m'attire.
 Là mon esprit (qui travailloit en vain
 A faire au tien le deu de son homage)
 Par mon destin tousiours viuoit martire.

Tant que pouuoit vne Chiromantie,
 Sur tous les montz de ma main i'ay passé,
 Et hors de peur i'ay aussi rauassé
 Sur les discours d'vne Nigromantie,
 Et sus les points d'vne Geomantie:
 Et vn calcul des astres i'ay dressé:
 Bref quelquefois i'ay en moy ramassé
 Tout ce que peut l'vne & l'autre Magie.
 Rien que faueur ie ne voyois: mais vous
 Me nourrissez en malheur contre tous.
 De ces deux l'vn, dame, ou monstre vous estes,
 Qui contre vn cours de nature viuez:
 Ou quelque dieu, qui souz vous enclauetz
 Et les esprits, & encor les planettes.